

Notre futur

Georges Feydeau

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Scène DEUXIÈME

HENRIETTE, puis VALENTINE.

(On entend la voix de Valentine dans les coulisses.)

La voix de VALENTINE

Thank you very much, miss Alice. You may go now ! Thank you !

Henriette

Valentine !

Valentine, entrant.

Moi-même, cousine ! Bonjour !

Henriette, l'embrassant.

Comme tu arrives de bonne heure !

Valentine

Est-ce un reproche ?

Henriette

Enfant, va !

Valentine

C'est que, vois-tu, j'ai désiré venir un peu avant le bal… parce que j'avais à t'entretenir de choses sérieuses !

HENRIETTE, souriant.

Ah ! mon Dieu !

VALENTINE, s'asseyant.

Oh ! Très sérieuses ! Tu comprends ? il est des choses que je n'oserais dire à maman, et que je puis te dire à toi.

HENRIETTE

Merci de la préférence !

VALENTINE

Je viens donc te demander conseil… Mais d'abord laisse-moi te faire tous mes compliments ! Dieu ! Que tu es belle ce soir !

HENRIETTE

Ah ! Le « ce soir » est aimable.

VALENTINE

Oh ! tu es toujours restée taquine, toi… je veux dire… quelle jolie toilette tu as ce soir !… Là !

HENRIETTE

Tu trouves ?

VALENTINE

Mais c'est-à-dire que j'ai l'air d'une petite Cendrillon à côté de toi, avec ma robe blanche, toute simple.

HENRIETTE

Toi ! tu es cent fois charmante, comme cela !

VALENTINE, SOUPIRANT.

Et des diamants ! En as-tu assez ! Oh ! c'est moi qui aimerais ça, des diamants !

HENRIETTE

Tu sais bien qu'une jeune fille n'en porte pas.

VALENTINE, NAÏVEMENT.

Oui, tandis qu'une veuve ! Dieu ! que cela doit être agréable d'être veuve !

HENRIETTE

Eh bien ! c'est gentil pour ton futur mari ce que tu dis là !

VALENTINE

Tiens ! c'est vrai... j'ai dit une bêtise... C'est ennuyeux... je ne fais que cela !... Ou bien je ne dis rien du tout... et alors je deviens bête... de peur de dire des bêtises !...

HENRIETTE

Gamine, va !... (Elle se lève et va prendre une tapisserie.)

VALENTINE

Mais aussi, je te l'ai dit, je compte sur toi pour me donner quelques conseils… Ah ! d'abord, quand un jeune homme vous parle, qu'est-ce qu'il faut faire ?… Moi, je suis toujours très embarrassée… Ainsi, tiens ! à ton dernier bal, monsieur de Mercourt est venu à moi et m'a dit comme ça : « Ah ! mademoiselle, vous êtes vraiment charmante !… » Sais-tu ce que je lui ai répondu ?

Henriette, s'asseyant et faisant de la tapisserie.

Non…

Valentine

« Et vous aussi, monsieur ! » Tu vois l'effet d'ici… Alors il a cru que je me moquais de lui et il est parti.

Henriette

Pauvre enfant ! Voilà ce que c'est que l'innocence.

Valentine, naïvement.

Oh ! oui, l'innocence, voilà une vertu que j'admire beaucoup… chez les autres… Que je voudrais en savoir autant que toi… mon Dieu !

Henriette, d'un air de reproche.

Valentine !

Valentine

Encore une bêtise… Tu vois, c'est plus fort que moi… Aussi, il faut absolument que tu me dises…

HENRIETTE

Ah ! pardon ! Mais d'abord, de quoi s'agit-il ?

VALENTINE, ROUGISSANTE.

C'est que c'est très difficile à expliquer… Il s'agit de… d'un…

HENRIETTE

Tu rougis ! Tu baisses les yeux ! Je comprends… C'est un jeune homme…

VALENTINE

Hein ! Comment le sais-tu ?

HENRIETTE

Est-ce que je n'ai pas été jeune fille, moi ? Est-ce que je n'ai pas rougi, moi… dans le temps ?… Va ! chère petite, je ne m'y trompe pas…

VALENTINE

Eh ! bien, oui, là !… C'est un jeune homme.

HENRIETTE

Je le savais bien… et il se nomme ?

VALENTINE, D'UN AIR MYSTÉRIEUX.

Oh ! ça, je te le dirai plus tard.

HENRIETTE

Du mystère ? C'est parfait !... Est-il bien, au-moins ?

VALENTINE

Lui ?... Oh !... très bien...

HENRIETTE

Très bien ?... tu me le montreras ?

VALENTINE

Tu le verras ce soir... et tu me diras alors si j'ai bon goût...

HENRIETTE

Tiens, vraiment, tu m'amuses... et... il t'aime ?

VALENTINE

Lui ! Oh ! oui il m'aime... il m'a dit qu'il serait bien heureux de m'épouser.

HENRIETTE

Bah ! ça ce n'est pas une preuve ! c'est une chose que les hommes vous promettent si facilement et qu'ils tiennent si peu !...

VALENTINE

Oh ! oui, mais lui, c'est sérieux ! Figure-toi qu'à ton dernier bal, j'ai dansé avec lui... et, sans en avoir l'air, tout en valsant, il m'a emmenée dans le petit salon, tu sais ?... le petit salon ?

HENRIETTE

Oui, oui. (À part.) Il paraît que c'est l'endroit !

VALENTINE

Il n'y avait justement personne… Alors il m'a fait asseoir sur le divan havane…

HENRIETTE

Sur mon divan havane ?

VALENTINE

Oui ! cela t'étonne ?

HENRIETTE

Moi ? non ! (À part.) Oh ! ces hommes sont tous les mêmes ! (Haut.) Apporte-moi mes laines !…

VALENTINE, APPORTANT LA CORBEILLE À OUVRAGE.

Et puis, lorsque j'ai été assise, monsieur de…

HENRIETTE, VIVEMENT.

Monsieur de ?

VALENTINE, SOURIANT.

Ce monsieur-là, enfin, m'a pris les deux mains, et s'est mis à genoux devant moi… comme cela, tiens ! (Elle se met à genoux devant sa cousine et la prend par la taille.) Oh ! c'est étonnant comme c'est agréable de voir un homme à ses genoux !

HENRIETTE

Cela n'est pas précisément l'opinion de messieurs nos maris, cela !... Enfin ! continue.

VALENTINE

Eh bien ! donc, il s'est mis à genoux devant moi et, avec une voix tendre, il m'a dit des choses, oh ! mais des choses !... Je ne comprenais pas toujours, mais je sentais que cela me faisait plaisir !... Oh ! mais, c'est égal ! Je t'assure que j'étais très embarrassée... Aussi, de peur de dire des bêtises, je me contentais de répondre oui à tout ce qu'il disait.

HENRIETTE, posant sa tapisserie.

Tu disais oui ? malheureuse enfant !

VALENTINE, se relevant.

Est-ce que j'ai eu tort ?

HENRIETTE

Avec les hommes, c'est si dangereux !

VALENTINE

Mais je ne savais que répondre, moi ! Si tu l'avais entendu : « Ah ! mademoiselle, vous êtes belle et je vous aime. » — « Oui ? » — Ah ! « Valentine — il m'a appelée Valentine — Ah ! Valentine, réalisez le rêve de ma vie ! Mon cœur est consumé par l'ardeur de ses flammes et, seule, vous pouvez éteindre l'incendie que... que vos beaux yeux ont allumé. » — Ça, je n'ai pas très bien compris ce que cela voulait dire ! — « Enfin vous êtes ma reine,

mon ange, Valentine ! » — « Oui. » — « Voulez-vous être ma femme ? »

HENRIETTE, SE LEVANT ET VIVEMENT.

Et tu as répondu ?

VALENTINE

Oui !... Dame ! j'étais si troublée, je ne savais que dire.

HENRIETTE

Les hommes sont si entreprenants !

VALENTINE, AVEC CONVICTION.

Oh ! oui !

HENRIETTE, ÉTONNÉE.

« Oh ! oui ! » Ah ça, comment le sais-tu ?

VALENTINE, EMBARRASSÉE.

Mais, cousine !

HENRIETTE, INSISTANT.

Oh ! il n'y a pas de « mais, cousine ! » Et je vois bien que tu me caches quelque chose ; mais je ne te tiens pas quitte comme cela, entends-tu bien ? et tu vas m'expliquer...

VALENTINE, S'APPUYANT SUR SON ÉPAULE.

Eh ! bien, oui là ! j'aime mieux tout te dire !... À maman je n'aurais jamais osé : avec toi je sens que j'aurai plus de courage.

(Baissant les yeux.) Ah ! ma chère Henriette, si tu savais ce qu'il a fait !

Henriette, inquiète.

Ah ! mon Dieu ! C'est donc bien grave ?

Valentine, toute émue.

Oh ! oui ! c'est grave ; c'est-à-dire que, maintenant, il faut qu'on nous marie.

Henriette, l'embrassant avec tendresse

Est-il possible ? oh ! pauvre enfant ! pauvre enfant !

Valentine, avec douleur.

Il m'a embrassée !

Henriette, changeant de ton.

Ah ! Tu m'avais fait peur. (Elle s'assied.)

Valentine, s'asseyant aussi.

Tu ne trouves donc pas cela grave, toi ?

Henriette

Mon Dieu ! si j'étais ton confesseur, je te dirais : « C'est très grave ! » Mais moi, ma pauvre enfant, je n'ai pas le courage de t'en blâmer. (Avec un soupir.) Je connais trop bien les hommes !

Valentine

Est-il possible !

HENRIETTE

Et si l'on devait se marier pour si peu de chose, je crois qu'il y aurait bien peu de femmes sur la terre qui coifferaient Sainte-Catherine. (Elle reprend sa tapisserie.)

VALENTINE

Alors, cousine, tu ne m'en veux pas ?

HENRIETTE

Moi ? chère petite !... Oh ! pas du tout !... Mon pauvre général me le disait souvent : « L'amour est la meilleure des excuses ! »... Et j'étais bien de son avis !

VALENTINE

Mais alors... si ce soir il veut m'emmener dans le petit salon... est-ce qu'il faudra ?...

HENRIETTE, VIVEMENT.

Garde-t'en bien !... Les hommes sont toujours plus entreprenants la seconde fois que la première !

VALENTINE

Mais comment faire alors ? S'il me demande de danser avec lui, je ne puis pourtant pas lui refuser... puisqu'il m'a promis de m'épouser ?

HENRIETTE

Oh ! je devine ce que tu veux !... Voyons, fillette ! Alors tu l'aimes ?

VALENTINE, baissant les yeux.

Mon Dieu ! je ne sais pas.

HENRIETTE

Bon ! je comprends ! ça veut dire beaucoup !... Et lui, est-ce qu'il t'aime ?

VALENTINE

Il m'adore !

HENRIETTE

Dans ce cas, c'est parfait !... Puisqu'il en est ainsi je parlerai à ta mère et, si elle y consent, tu l'épouseras !

VALENTINE, joyeusement.

Je l'épouserai ! (Embrassant Henriette tendrement.) Oh ! ma chère Henriette !

HENRIETTE, d'un air moqueur.

Hein ! Comme il y a des moments où l'on vous aime !... Ah ça ! tu serais donc bien heureuse de te marier, toi ?

VALENTINE, avec exaltation.

Me marier, cousine ! mais c'est ce que je rêve ! Être appelée madame ! Porter des diamants !... Aller au Palais Royal !...

HENRIETTE

Àla bonne heure ! Tu as une manière de comprendre tes devoirs conjugaux toi ! Je t'en fais mes compliments.

VALENTINE

Mais, cousine…

HENRIETTE

Enfin ! Vous vous aimez : c'est l'essentiel ! et puisqu'il t'a promis de t'épouser, je parlerai à ta mère… Mais au moins, serait-il bon pour cela que je connusse le nom de ton prétendu ?

VALENTINE

C'est juste !… D'ailleurs je n'ai plus de raisons pour te le cacher… C'est monsieur de Néryss.

HENRIETTE, STUPÉFAITE.

Monsieur de Néryss ! (Elle pose vivement sa tapisserie.)

VALENTINE

Oui ! Qu'y a-t-il là qui t'étonne ?

HENRIETTE

Non ! c'est impossible !

VALENTINE

Comment ! impossible ? mais je t'assure que c'est la pure vérité.

HENRIETTE

Je te dis qu'il ne t'aime pas… J'en suis sûre.

VALENTINE

Mais puisqu'il me l'a dit !

HENRIETTE, SE LEVANT.

Bah ! Tu crois à ces choses-là, toi !

VALENTINE, SE LEVANT AUSSI.

Et pourquoi ne m'aimerait-il pas, après tout ?

HENRIETTE

Parce que… parce qu'il ne t'aime pas !

VALENTINE

Mais puisqu'il doit m'épouser, là !

HENRIETTE

Eh bien, et moi aussi, là !

VALENTINE, STUPÉFAITE.

Il doit t'épouser ?

HENRIETTE

Oui !

VALENTINE

Il a demandé ta main ?

HENRIETTE

Il va me la demander ce soir !

VALENTINE

Oh ! mais moi, c'est déjà fait : voilà la différence !

HENRIETTE

Bah ! Qu'est-ce que cela prouve ? Pour ces messieurs le mariage n'est-il pas le pseudonyme de l'amour ?

VALENTINE

Mais…

HENRIETTE

Et puis, d'abord, il ne te convient pas du tout. Tu es bien trop jeune pour lui.

VALENTINE

Comment ! mais c'est un jeune homme.

HENRIETTE

Lui ! un jeune homme ? Il a trente ans : c'est tout au plus un homme jeune ! voilà tout ! Va, je te dis qu'il ne te convient pas du tout.

VALENTINE, IMPATIENTÉE.

Enfin, que veux-tu ! Cela me regarde et comme tu m'as promis de demander à maman…

HENRIETTE

Moi ! demander à ta mère !... ah ! non, par exemple !... Je ne veux pas que tu puisses me reprocher un jour d'avoir fait ton malheur.

VALENTINE

Mon malheur !

HENRIETTE

Mais dame ! tu vois bien qu'il ne t'aime pas sérieusement.

VALENTINE

Comment cela ?

HENRIETTE

Puisqu'il me fait aussi la cour à moi.

VALENTINE

Mais...

HENRIETTE, s'échauffant petit à petit.

Et qui te dit qu'il n'agit pas de même avec toutes les femmes ?

VALENTINE, agacée.

Oh !

HENRIETTE

Et cet homme-là serait un mari fidèle !... allons donc !

VALENTINE

Pourquoi veux-tu l'épouser, alors ?

HENRIETTE, EMBARRASSÉE.

Pourquoi je veux l'épouser ?...

VALENTINE

Dame ! il en sera pour toi comme pour moi ! Et je suppose que ce n'est pas pour l'unique agrément d'avoir un mari volage que...

HENRIETTE, SÈCHEMENT.

D'abord, il n'est pas question de moi en ce moment... Et puis, je te dirai que ce n'est pas du tout la même chose... Une veuve a, sur cette matière, plus d'expérience qu'une petite fille.

VALENTINE

Mais...

HENRIETTE

Et d'ailleurs, toi non plus tu ne l'aimes pas ! Mais non ! Si tu veux l'épouser, c'est par caprice... pour aller au Palais-Royal.

VALENTINE

Mais quand je te dis...

HENRIETTE

Ah ! bah ! tout cela, ce sont des amours de petites filles ! un feu de paille ! Cela brûle, mais ne dure pas !... Va, ma chère en-

fant, je sais très bien ce qu'on éprouve à votre âge. Apercevez-vous un jeune homme ? Crac ! votre tête s'exalte ! S'avise-t-il de vous faire un compliment, le moindre brin de cour ? oh ! alors, c'est évident ! il va vous épouser !... et pour peu que vous ayez lu des romans, vous vous étonnez que le beau jeune homme ne vous demande pas la permission de vous enlever !... Oui, voilà comme vous êtes à votre âge ! Des amourettes, soit ! je vous l'accorde ! Mais un amour sérieux ? Allons donc ! non ! non ! non ! mille fois non !

VALENTINE, AIGREMENT.

Tu ne parlais pas précisément comme cela tout à l'heure !

HENRIETTE

C'est que j'ai réfléchi !

VALENTINE

Bien rapidement alors ! car ce n'est que depuis que j'ai prononcé le nom de monsieur de Néryss que...

HENRIETTE

Que veux-tu dire ?

VALENTINE

Eh ! je veux dire que je sais bien pourquoi tu parles de la sorte... et que les meilleurs avocats sont toujours ceux qui défendent leur propre cause.

HENRIETTE

Là ! je m'y attendais !... De l'aigreur !... Parce que je te dis des vérités sur monsieur de Néryss, alors cela te fâche ? Eh bien ! veux-tu que je te dise ?... Épouse-le ! Tu pourras te vanter d'avoir un mari charmant... trop charmant même... surtout avec les autres !

VALENTINE, AVEC MAUVAISE HUMEUR.

C'est ça, moque-toi de moi à présent ! Tiens ! vrai ! tu n'es pas gentille !

HENRIETTE

Voyons, Valentine !

VALENTINE, SÈCHEMENT

Laisse-moi tranquille !

HENRIETTE, S'ASSEYANT

Ah ! Tu veux bouder ?... à ton aise ! seulement, quand tu auras fini, tu auras la bonté de me le dire. (Un instant de silence. Valentine tourne à demi le dos à Henriette. Cette dernière prend un journal sur la table et se met à lire. Tout à coup, elle pousse un cri.)

HENRIETTE, SE LEVANT EN SURSAUT.

Ah ! mon Dieu, que vois-je ? Monsieur de Néryss...

VALENTINE, VIVEMENT.

Monsieur de Néryss ! Qu'y a-t-il ?

HENRIETTE

Le perfide ! Il se marie.

VALENTINE, SE LEVANT EN SURSAUT.

Il se marie !

HENRIETTE

Tiens ! lis plutôt ! (Lisant.) « On annonce le mariage prochain de monsieur Raoul de Néryss avec mademoiselle de Stainfeld ! Cette toute charmante personne… » (Parlé.) Toute charmante !… Est-il possible ! Elle louche ! (Lisant.) — « Cette toute charmante personne apporte à son mari la jolie dot de deux cent mille livres de rente ! Hâtons-nous de dire que M. de Néryss, qui est un galant homme… » — (Parlé.) Un galant homme, lui ! — « qui est un galant homme n'a vu, dans ce mariage qu'un mariage d'amour ! » — Oh ! le traître !

VALENTINE, QUI, PENDANT CETTE LECTURE, EST TOMBÉE SUR UN FAUTEUIL, TOUTE ACCABLÉE.

Qui aurait jamais pu s'attendre à cela, mon Dieu !

HENRIETTE, TRÈS AGITÉE.

Oh ! les hommes ! les hommes ! les voilà bien !

VALENTINE, AVEC DOULEUR.

Et il disait qu'il m'aimait !

HENRIETTE, MÊME JEU.

Non, tenez ! Ils ne valent pas la corde pour les pendre ! Et c'est là l'homme que tu voulais épouser ? Rt tu crois que je t'aurais laissé faire cette bêtise ?... Oh ! non, par exemple !

VALENTINE

Hélas ! cousine...

HENRIETTE

Ah ! oui, tu pousses des soupirs à présent, tu me dis : « Hélas ! cousine ! » Mais tout à l'heure, lorsque je cherchais à te dissuader, lorsque je te disais que tu faisais une sottise, tu te fâchais et tu m'en voulais, j'en suis sûre, de prendre ainsi ton intérêt contre toi-même ! Eh bien ! tu reconnais à présent combien j'avais raison ! Mais non, tu ne voulais rien entendre !... Et si je t'avais écoutée, j'aurais été demander à ta mère... et j'aurais, moi, participé à ton malheur futur... Ah ! tiens ! Valentine, tu ne mérites pas qu'on te plaigne !

VALENTINE, TRISTEMENT.

Henriette, tu me fais de la peine !

HENRIETTE

Cela t'apprendra à m'écouter à l'avenir !

VALENTINE

Hélas ! cousine, comment pouvais-je savoir ?

HENRIETTE

C’est vrai !... le perfide ! Moi aussi, je m’y étais laissé prendre !... Oh ! mais, va ! maintenant, je ne le regrette pas !

VALENTINE, VIVEMENT.

Oh ! ni moi non plus, certes ! (Tristement.) Et pourtant, je ne sais pas, il me semble que cela me fait quelque chose.

HENRIETTE

Que vois-je, tu pleures ?

VALENTINE, S’ESSUYANT VIVEMENT LES YEUX.

Moi, non, cousine !

HENRIETTE

Enfant ! À quoi bon me cacher tes larmes ? Tu n’as pas à en rougir !... La honte n’est pas pour celui qui les verse. (L’embrassant.), mais pour celui qui les fait couler.

VALENTINE, AVEC EFFORT.

N’importe, je ne pleurerai pas ! Ces larmes, il ne les mérite pas.

HENRIETTE, TENDREMENT

Hélas ! ma pauvre chérie ! tu n’as pas été heureuse pour ton premier amour !... Mais qu’une chose te console. Dis-toi bien que tu aurais pu être bien plus malheureuse en devenant sa femme.

VALENTINE

C’est vrai, cousine, aussi je ne veux plus penser à lui, et je l’oublierai, je te le promets !

HENRIETTE

C’est ce que tu feras de mieux, fillette !

VALENTINE, AVEC DOULEUR.

Et je le haïrai !

HENRIETTE, VIVEMENT.

Oh ! cela, garde t’en bien, ma pauvre enfant… tu l’adorerais.

VALENTINE

Moi, l’adorer ? Jamais !

HENRIETTE

Oh ! toi tout comme une autre ! Va ! nous sommes toutes les mêmes, nous autres femmes ! aussi ne cherche pas à le haïr, n’essaie même pas de le juger ; car si ta douleur le condamnait, ton amour trouverait encore une excuse pour le justifier… Oublie-le : voilà tout ! et quand l’oubli sera peu à peu entré dans ton cœur, quand l’amour ne sera plus là pour excuser cet homme, alors tu verras comme tu le mépriseras et comme tu remercieras le ciel des pleurs qu’il t’aura fait verser.

VALENTINE, AVEC TENDRESSE.

Ma chère Henriette !… tu es bonne, toi… tu cherches à me consoler : tu ne veux pas que je pleure !

HENRIETTE, VIVEMENT.

Mais certainement non, je ne veux pas que tu pleures ! Eh ! que diraient nos invités s'ils te voyaient de la sorte ! Je veux que tu sois gaie, au contraire, que tu ries, que tu danses, que tu t'amuses enfin !... Allons, fillette, embrasse-moi ! (Elles s'embrassent.) Et maintenant, mademoiselle de Stainfeld, vous pouvez épouser notre futur !

FIN

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Notre_futur. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.